

Klaus THEWELEIT
LE RIRE DES BOURREAUX
Essai sur le plaisir de tuer
Traduit de l'allemand par Christopher Lucchese
Seuil, Paris, 2019

Étrange livre que celui-ci. Composé de nombreux extraits de presse, et même d'une quinzaine de pages d'un texte d'Anton Breivik, le « chevalier du temple » tueur d'Utoya, et de propositions, présentées comme des « théories ». l'auteur s'interroge sur le rire, « *marque emblématique* » (p9), qui s'affiche sur les visages des génocidaires, la joie qui éclate chez ceux qui s'affairent à tuer encore et encore,

Qu'est-ce qui fait que, dans la masse des gens « normaux », « comme tout le monde », certains, et en grand nombre, vont devenir des assassins rigolards, des tortionnaires appliqués et souriants ?

La psychopathologie individuelle (psychopathies ? perversions ? psychoses délirantes ?) peut parfois éclairer quelques cas particuliers, mais peut-elle réellement expliquer ces masses innombrables de participants engagés et de témoins qui approuvent ?

La physiologie d'un rire défensif qui soulage les tensions que la perpétuation d'un crime engendre est une autre piste de compréhension de ce rire si systématiquement retrouvé. Elle est supposée immature : « *le corps de type « homme soldat* », que j'ai qualifié dans *Fantasmâlgories*¹ de « *pas-arrivé-à-terme* » d'un point de vue psychophysique ». (p 241) Un certain dressage des corps est nécessaire, une habitude, une modification de la physiologie ordinaire.

THEWELEIT s'oppose à l'idée d'Hannah ARENDT, l'idée d'une « banalité du mal » critiquée dès l'origine à partir d'un malentendu. Il ne s'agissait pas de qualifier les crimes nazis de « banals » mais de soutenir que l'obéissance pouvait conduire des personnes ordinaires à commettre des crimes qui ne le sont pas. Pour notre auteur, c'est une pure ligne de défense que EICHMANN a utilisé à son procès, mais il était bien un nazi antisémite convaincu, comme certains documents connus après le procès l'ont mis en évidence.

C'est donc aussi la permission socialement donnée de haïr, et d'éradiquer l'ennemi désigné qui organise les tueries de masse. Et cette « organisation » ne se différencie en rien des mécanismes de productions « normaux » : division du travail, souci de productivité et d'efficacité, challenges à dépasser, valorisation des plus performeurs... seul l'objet de cette production est différent. « *Il y a des types qui prennent part à des tueries ; et quand c'est autorisé ou prescrit, avec un plaisir non feint. Et il y a des types qui ne le font pas.* » (p239) et une citation de Mary DOUGLAS² vient alors fort à propos nous rappeler que « *les organisations confisquent la pensée et l'action aux hommes, à la grande majorité des hommes.* »

La longue liste des crimes qui illustre l'ouvrage montre assez l'universalité bien humaine de cette capacité à tuer massivement. Ce livre met en évidence la somme de facteurs divers qui doivent se rencontrer pour rendre cela possible. Il semble que cette addition se réalise, hélas, assez facilement. Et je ne suis pas certain que le rejet actuel de tout universalisme et les multiples revendications victimaires n'en soient pas aussi des éléments favorisants.

¹ K. THEWELEIT. *Fantasmâlgories*. L'arche, 2016

² M. DOUGLAS. *Comment pensent les institutions*. Ed la découverte, Paris, 1999